



Vaucluse

Un bouquet final. Philippe Caubère, dit Adieu pour de bon à Ferdinand, son alter ego. La fin d'une aventure théâtrale hors norme. À l'image de l'homme, flamboyant, Moliérisé, marathonnier du verbe qui a fait de sa vie théâtrale un roman. Et qui a marqué de son empreinte les scènes d'Avignon et écrit d'homériques pages du Festival. Une histoire faite de passions. Pour des hommes (Benedetto, Gelas) et des lieux (Carmes, Chêne Noir). *L'adieu à Ferdinand* ne pouvait donc, comme une évidence, que se déclamer une bonne fois pour toutes, sur la scène de l'emblématique Chêne (les épisodes *La baleine & le camp de naturiste*, *Le casino de Namur* ont été créés là l'an dernier) avant le théâtre du Rond Point à Paris, en novembre. En juillet dernier, nous avons rencontré Philippe Caubère de passage au Festival Off (pour une lecture des *Lettres de mon moulin* à la Condition des Soies). Retour sur ces 30 années de confidences sur tréteaux. Morceaux choisis.

Comment vivez-vous la fin de cette aventure ?

C'est naturel, j'ai fini de vider les tiroirs. Tout ce que je voulais monter je l'ai fait, des choses que j'ai improvisées il y a plus de 30 ans. Je ne pensais pas que ça me prendrait autant de temps. Mais quelle aventure, qui m'a complètement dépassé. Au début j'en étais à l'initiative et après j'ai commencé à courir derrière. En tout cas, je me suis bien marré et j'ai connu un grand bonheur artistique. J'ai réussi à capturer la vie et à en donner une représentation exacte. Je finis rassuré, sur ce que j'ai fait, ce qui n'a pas été le cas pendant très longtemps.

C'est une aventure qui vous a dévoré...

Je ne vois pas d'aventure intéressante qui ne vous dévore pas, à partir du moment où on s'abandonne. C'est comme une histoire d'amour. Mais c'est vrai que pendant pas mal d'années, je vivais avec des remords. Pris



Philippe Caubère a reçu en 2017 le Molière du Meilleur comédien et le prix du théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Il crée à nouveau l'événement au Chêne Noir.

/PHOTO ANGE ESPOSITO

par ce travail autobiographique, je ne montais pas de pièces classiques, ne jouais pas dans des films. Quand j'étais jeune, je voulais être Gérard Philipe. Mais arrivé au terme, je me sens apaisé, je vois la logique de tout cela. Je n'ai pas joué Roméo, Rodrigue, mais finalement ces regrets-là m'ont quitté. Ferdinand, il n'y a que moi qui pouvais le faire. Ce que j'ai raconté, personne ne l'a fait, ne serait-ce que du point de vue d'un petit acteur du théâtre du Soleil.

Vous avez souvent dit ne jamais

avoir eu envie de faire carrière..

Pour faire ce *Roman d'un acteur*, il fallait que je renonce de toute façon à faire carrière et c'est ce que j'ai fait quand j'ai quitté le théâtre du Soleil. Ce fut un motif de querelle avec Ariane Mnouchkine, elle croyait que je parlais pour cette raison. Mais je n'en avais pas envie, pas par puritanisme mais parce que j'en étais incapable. Je ne sais pas obéir, attendre que l'on me propose des rôles. Et puis j'ai connu le dernier grand flamboiement de la mise en scène: Ariane, Savary, Chéreau. Aujourd'hui, j'ai le sentiment

que la mise en scène ne cesse de montrer ses limites. Les grandes réussites ce sont les œuvres d'auteurs, comme *Les Damnés*, mon dernier choc théâtral.

Toutes ces années seul sur scène, vous ne regrettez pas la vie de troupe ?

Ce n'était pas mon but au départ, je pensais que ce ne serait qu'une étape, et ce fut ma vie entière. C'est vrai aussi que j'ai un goût extrême pour la liberté. Ça m'a donné l'audace de faire autre chose comme ce spectacle de 4 heures sur Aragon. En tout cas, je



crois être parvenu à aller chercher dans le plus intime pour en faire quelque chose de collectif. Maintenant je suis curieux de savoir ce que je vais faire après.

Chantal MALAURE

"Adieu Ferdinand, suite et fin" au théâtre du Chêne Noir : "La baleine & le camp naturiste" mardis 8 et 15 octobre à 19 h ; "Le casino de Namur 1" vendredi 11 octobre à 20 h et mercredi 16 octobre à 19 h ; "Le casino de Namur 2" (création), samedi 12 octobre à 20 h et vendredi 18, samedi 19 à 20 h. Tarifs : 1 spectacle (de 5 à 30 €) ; 3 spectacles (60 et 75 €). Réservations : ☎ 04 90 86 74 87.

Bientôt, "Le roman d'un acteur", tome 2

La Belgique de Philippe Caubère fait suite au Roman d'un acteur : L'âge d'or (Éditions Joëlle Losfeld) et a été établi d'après les spectacles filmés par Bernard Dartigues lors



de leurs dernières représentations au théâtre de l'Athénée. Tout comme la 1^{re} partie, ce texte est le produit de l'expérimentation littéraire que furent ces représentations, en plus de leur nature purement théâtrale, éphémère et ludique. "J'ai dû attendre que les spectacles prennent leur forme finale pour me donner le droit, en quelque sorte, de les capturer par les caméras, le stylo ou l'ordinateur. Et cette attente a duré des années parce que l'interprétation est un art : celui de l'acteur. Et que, comme me l'avait dit un jour Ariane Mnouchkine : l'art c'est long" écrit Philippe Caubère.

→ Sortie en librairie le 24 octobre.